

Respiration, clé de dé-coïncidence ?

La respiration est *la seule des cinq fonctions vitales** possédant la double propriété d'être à la fois automatique et volontaire. (Réflexe dès la naissance lors du premier cri, il est ensuite également possible de la ralentir, l'accélérer ou la bloquer). Elle se situe hors d'une stricte catégorisation, les autres fonctions vitales étant strictement automatiques.

Cette spécificité, largement utilisée en méditation, permet d'obtenir le passage entre conscience, cognition et lâcher prise de toute perception ou volonté.

La respiration de « l'entre », le souffle de la pensée chinoise, présent dans sa langue, ne trouvent-ils pas leur *illustration* dans la singularité et la spécificité de l'ambivalence fonctionnelle de cette fonction vitale, tel un outil de dé-coïncidence dans la tension entre connaissance et imaginaire, détermination consciente et dés-apparence du monde, être et vivre ?

La respiration, clé de dé-coïncidence de la conscience ?

**Les cinq fonctions vitales sont : la fonction hématologique, la fonction cardiaque, la fonction respiratoire, la fonction rénale et la fonction digestive.*

Le livre d'*Herrigel*, *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc* apporte un éclairage.

Dans ce livre, *Herrigel* propose - grâce à cette double propriété de la respiration -, l'allègement jusqu'à la délivrance du poids de la conscience des antagonismes en présence (Archer/Arc) : la relation *Arc ~ Archer* devient une relation aperceptive *Non-Arc ~ Non-Archer* (écrite *Ārc ~ Ārcher*) permettant à l'archer, ainsi libéré du déterminisme «*parasite*» de la conscience de lui-même et de celle de l'arc (et de la flèche ?), d'atteindre le cœur de la cible les yeux fermés.

Sans être totalement superposable, ceci s'apparente singulièrement au « *kénôme*¹ » (vide) Saussurien² de la relation Signifiant ~ Signifié³ où chacun est défini négativement, non pas en

¹ [Kénôme] :

On commet cette erreur de croire [qu'il y a]

1. un mot comme par exemple *voir* existant en soi.

2. une signification, qui est la chose associée au mot.

Or [], c'est-à-dire que c'est l'association même qui fait le mot, et que hors d'elle il n'y a plus rien. La meilleure preuve est que *vwar* dans une autre langue aurait un autre sens : n'est par conséquent rien en soi : et par conséquent n'est un *mot* que dans la mesure où il évoque un sens. *Mais, cela vu, il est donc bien clair que vous n'avez plus le droit de diviser*, et d'admettre d'un côté le mot, de l'autre sa signification. Cela fait tout un. Vous pouvez seulement constater le *kénôme* \cap et le sème associatif $\supset C$

² Ferdinand de Saussure, *Écrits de linguistique générale*, Gallimard, P.93.

Signifié (Sé)

... quand on dit qu'elles correspondent à des concepts, on sous-entend que ceux-ci sont purement différentiels, définis non pas positivement mais négativement par leur rapport avec les autres termes du système.

... Si la partie conceptuelle de la valeur est constituée uniquement de rapports et de différences avec les autres termes de la langue, on peut en dire autant de sa partie matérielle.

Signifiant (Sa) Ce qui importe dans le mot, ce n'est pas le son lui-même mais les différences phoniques qui permettent de distinguer ce mot de tous les autres, car ce sont elles qui portent la signification.

...Le signifiant linguistique, dans son essence, n'est aucunement phonique, il est incorporel, constitué, non par sa substance matérielle, mais uniquement par les différences qui séparent son image acoustique de toutes les autres.

Dans la langue, il n'y a que des différences. Bien plus : une différence suppose des termes positifs entre lesquels elle s'établit, mais dans la langue il n'y a que des différences *sans termes positifs*.

... **Qu'on prenne le signifié (Sé) ou le signifiant (Sa)**, la langue ne comporte ni idées ni sons, qui préexisteraient au système linguistique, mais seulement des différences conceptuelles et des différences phoniques issues de ce système³.

lui-même l'un comme son, l'autre comme idée, mais par leurs différences phoniques d'une part et conceptuelles d'autre part, toutes deux issues du système.

Ainsi, sous cette double propriété de la respiration et du souffle de la pensée appliquée aux exemples de binômes lexicaux du chinois, l'objet (*Est~Ouest*) se transformerait en *Non-Est ~ Non-Ouest* et le paysage (*Montagne~Eau*) en *Non-Montagne ~ Non-Eau*.

Le souffle du kénôme relationnel *Non-Montagne ~ Non-Eau* en tension ouvre alors un champ du possible infini par transfert du double caractère de la fonction « respiration » à la tension entre éléments antagonistes auxquels elle s'applique, ainsi qu'aux éléments eux-mêmes.

La « **Stimmung** » telle que décrite par **Georg Simmel** dans « *Philosophie du paysage* » prend alors une tout autre dimension, par un écart d'une infinie fécondité. Une incommensurable fécondité.

Revenons à la perception.

Les avancées de la recherche en neurosciences montrent les liens étroits existant entre les perceptions sensorielles (Visuelle, auditive, gustative, olfactive, et tactile), leurs interactions et influences réciproques ; et les perceptions dites « *archaïques* » infra conscientes essentiellement (mais non exclusivement) situées au niveau de certaines zones cérébrales ancestrales⁴, tel le *petit colliculus supérieur* pour la vision, zones corticales les plus anciennes dans l'histoire de l'évolution.

Ces dernières, aux capacités de représentation déterministe très limitées, sont préservées en cas de lésion des zones néocorticales périphériques principalement vouées aux capacités cognitives élaborées (compréhension, analyse...) et maintiennent alors une perception originare infra consciente de nature essentiellement affective ou émotionnelle.

Le maintien de cette perception infra-consciente en cas de lésion du néocortex périphérique à prédominance cognitive, ne signifie pas pour autant absence de cette fonction en cas d'intégrité de celui-ci : il existe **physiologiquement** une perception cumulée : l'une accessible à la conscience, la compréhension et l'analyse, l'autre infra-consciente ou « inconsciente » expliquant et permettant concomitamment autant de niveaux de traitement de l'information et donc de la perception. Chacun n'étant nullement exclusif de l'autre et réciproquement, voire commutativement.

Cette indissociabilité confirme la coexistence et la concomitance d'une perception de type déterministe et celle d'une perception de type infra consciente, non déterminée, proche du sensible, de l'émotion, de l'imaginaire.

Ainsi, par analogie ou parallélisme physiologique, la fonction vitale respiratoire⁵ possédant la singularité d'être à la fois volontaire et automatique d'une part, la fonction cérébrale celle d'être à la fois consciente et inconsciente d'autre part, la première permettant ou facilitant l'accès à la seconde par homologie de leurs propriétés fonctionnelles respectives, rendent conceptuellement possible la cohabitation *Montagne ~ Eau*, *Non-Montagne ~ Non-Eau*, l'une étant, par ce biais, comme dit précédemment, non exclusive de l'autre et réciproquement.

Si le binôme *Montagne ~ Eau* représente déjà en lui-même l'accès à la dynamique d'un « entre » imaginaire fécond, celui-ci reste relativement ou partiellement accessible à la pensée consciente, *Non-Montagne ~ Non-Eau* atteint en revanche un niveau infra-perceptif inaccessible à la conscience, kénomique au sens Saussurien, et accède, absorbé sans but ni intention, aux

⁴ Lionel Naccache, *Le nouvel inconscient*, Odile Jacob

⁵ Qi, pilier de la pensée chinoise

insondables profondeurs de celle-ci, sans fond, sans forme, sans identification, soustraite d'un quelconque entendement, comme originellement irrelatif.

Cette cohabitation, exempte de toute volonté même infime de réduire, de fermer ni même d'ouvrir la porte du sens, fait sourdre sans voile, par sa seule respiration, par son seul souffle, (Qui n'est pas exactement la respiration), émanés de la juxtaposition conceptuelle et relationnelle des binômes *Montagne-Eau* et *Non-Montagne ~ Non-Eau*, un infini champ du possible et de l'impossible hors contrainte ou intention, une pensée et une non-pensée abstraites de toute détermination, omniprésentes nulle part attachées, partout détachées...

Souffle d'une pensée libre et poétique, incommensurable et dé-coïncidant.

Entre être et vivre, respirons ...

Claude PLOUVIET
9 rue de la Verrerie
92190 MEUDON
Tel : 06 09 30 41 52
cplouviet@gmail.com
<https://tiersinclus.fr>